



Biennale de Venise 2024 : focus sur quelques artistes de cette 60e édition.

publié le 05/05/2024

Foreigners everywhere du 20 avril au 24 novembre 2024

Sommaire :

- Une biennale sous le signe de la migration, de la décolonisation et du sort particulier réservé aux états transitoires.
 - En parallèle de la Biennale, trois expositions se tiennent aussi à Venise :
-

● Une biennale sous le signe de la migration, de la décolonisation et du sort particulier réservé aux états transitoires.



Be some body, Jeffrey Gibson, 2024 Pavillon Américain

Cette Biennale 2024 consacre une visibilité importante à de jeunes artistes, femmes, queer, issus des minorités et des diasporas qui se démarquent souvent par leur capacité à manier techniques traditionnelles et nouvelles technologies. On observe dans les œuvres présentées l'exploration d'une perspective non occidentale de l'art contemporain.

C'est un souhait du commissaire Adriano Pedrosa qui explique le titre de la Biennale : « Foreigners everywhere/étrangers partout » : « *cette formule a un double sens, premièrement, que partout où vous allez et où que vous soyez, vous trouverez toujours des étrangers : il/nous sommes partout. Deuxièmement, que peu importe où vous êtes, toujours, véritablement et au fond, vous êtes un étranger [...]* artistes, étrangers, immigrés, expatriés, diasporiques, émigrés, exilés et réfugiés, en particulier ceux qui ont migré entre le sud et le nord. »

Voici de manière non exhaustive et sans parti pris particulier une sélection d'artistes de cette année 2024.

Omar Mismar [↗](#)

Cet artiste syrien réutilise des images postées dans les médias, retravaille ces images de pixels en utilisant la technique de la mosaïque. Chaque pierre de mosaïque mesure un centimètre, ce qui équivaut également à un pixel. L'idée est de repenser l'artisanat de la mosaïque dans une perspective numérique contemporaine.

Sa pratique est axée sur des projets explorant l'enchevêtrement de l'art et de la politique, ainsi que l'esthétique du désastre.



Ahmad et Akram protégeant
la mosaïque d'Hercule, 2 × 1,30 m
2019 – 2020

Ahmad et Akram protégeant Hercule représente deux hommes en train de mettre dans des sacs de sable une mosaïque d'Hercule pour la protéger de la destruction au musée de la mosaïque de Ma'arra en Syrie, qui a été bombardé par un baril explosif en juin 2015 lors d'une opération militaire. Dans un contexte de destruction et de dépossession du patrimoine culturel syrien dû aux activités de pillage et aux opérations militaires de l'EI et du régime, ces images, pour la plupart prises dans un moment d'urgence avec des téléphones portables, deviennent des enregistrements de ce qui pourrait être détruit ou pillé : index de ce qui pourrait ne plus être là.

[Bouchra Khalili](#)

Ce projet vise à dessiner une pratique alternative de cartographie élaborée du point de vue des individus contraints de traverser illégalement les frontières. Chacune des vidéos est basée sur un long plan statique. Une main tenant un marqueur permanent dessine littéralement sur une carte les routes tortueuses et complexes traversant les frontières qui génèrent des voyages illégaux forcés, tandis que hors écran, les narrateurs racontent le voyage de manière factuelle.



Réalisé entre 2008 et 2011, 8 vidéo monocanal. Installation visible à l'Arsenal.

[Romuald Hazoumè](#)

« Le plastique s'est imposé à moi parce que, dans l'environnement dans lequel je vivais, il y avait des bidons d'essence à chaque coin de rue. Je n'avais pas le choix. En utilisant ces bidons, j'ai simplement voulu régler un problème qui était dans mon entourage immédiat. Je ne suis ni un donneur de leçons ni un écologiste. Mes œuvres sont juste une lecture de la manière dont les Africains fonctionnent aujourd'hui. »

 [youtube](#) (Binary Data)

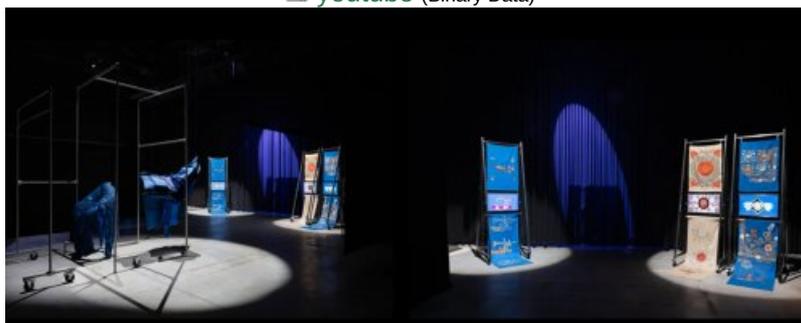


L'artiste travaille à partir d'objets usagés dont il conserve la patine naturelle. Quelques gestes, une combinaison, un renversement, lui suffisent pour révéler des visages sous-jacents et renouer avec la tradition des masques dont il se réclame, issu d'une tradition Yoruba.

[Aziza Kadyri](#)

Artiste multidisciplinaire basée à Londres qui se concentre sur la réalité étendue (AR/VR), les performances live/numériques, les costumes expérimentaux et les textiles. Originaire d'Ouzbékistan, son approche repose sur une fusion de méthodologies de collaboration et interdisciplinaires qui conduisent à la création d'expériences immersives physiques et numériques.

 [youtube](#) (Binary Data)



Aziza Kadyri explore les expériences des femmes d'Asie centrale et la manière dont elles réinventent leur identité dans le processus de migration. Dans les coulisses d'un théâtre déconstruit, les costumes deviennent des sculptures aux côtés d'œuvres audiovisuelles.

[Yuan Goang-Ming](#)

Dans l'espace d'exposition du pavillon de Taïwan, il y a un jeu continu de sirènes, d'explosions, d'impacts soudains et un enregistrement lent de l'hymne national. Ces sons qui proviennent de différentes œuvres, imprègnent des scènes d'exercice de défense aérienne, des mouvements de désobéissance civile ainsi que des scénarios domestiques.

Le titre de l'exposition, « *Everyday War* » vise à explorer les conditions de vie d'individus confrontés à des menaces imprévisibles de transformation sociale et à des situations instables. Du point de vue de l'artiste taïwanais Yuan Goang-Ming, les œuvres exposées mettent en évidence la façon dont les lieux de notre quotidien se détériorent progressivement en raison de la répartition inégale du capitalisme, des cyberattaques, du changement climatique, des conflits ethniques et autres conflits.



Taiwan Guerre quotidienne Yuan Goang-Ming (Video Youtube)
Dwelling , 2014. Vidéo monocanal, 5 minutes en boucle

Pakui Hardware et Marija Teresé Rozanskaitė [↗](#)

Artistes lituaniens exposés dans l'église de Saint-Antonin.

Ils explorent la plasticité des corps et leur rapport à la médecine et à la technologie. Leur travail prend la forme de corps futuristes et fragmentés : de grandes structures cylindriques faites de plastique et de métal, ornées d'organes en verre et positionnées sur un tissu lumineux délicatement disposé pour ressembler à des structures anatomiques.



Vue de l'installation dans l'église Saint Antonin.



Inflammation 2023, détail de l'installation, peinture de [l'artiste lituanienne décédée] Marija Teresė Rožanskaitė

[Gabrielle Goliath](#)

Personal Accounts, Installation audio-vidéo.

« Sur décision de l'artiste, avec l'accord préalable de ses collaborateurs, les paroles de chaque récit sont retenues. Ce qui reste est un flux sonore paralinguistique de moments intermédiaires : respirations, déglutitions, soupirs, cris, bourdonnements, voire rires – induisant le côté, le proche, l'adjacent et l'au-delà de ce qui est dit, non dit, ou si dit, non entendu. »

 [youtube](#) (Binary Data)



Personal Accounts, 2024- , installation vidéo & sonore multi-cycles, vues d'installation

[Julien Creuzet](#)

« Ce que je désire proposer aux publics dans ce Pavillon, c'est une zone de confluence complexe et sensorielle, une expérience à vivre profondément. C'est cela qui se joue au sein de cet espace pour moi. C'est un carrefour, un lieu où l'on peut tout rencontrer et surtout être face à soi-même. »



Titre poétique et énigmatique de la proposition faite par Julien Creuzet : "Attila cataracte ta source aux pieds des pitons verts finira dans la grande mer gouffre bleu nous noyâmes dans les larmes marées de la lune (...)"



 [youtube](#) (Binary Data)

[Sandra Gamarra Heshiki](#)

L'idée d'un musée mobile et adaptable au lieu d'exposition.

« La pratique de Sandra Gamarra Heshiki fait référence à la production culturelle comme une construction en équilibre. L'utilisation constante de la peinture toujours camouflée ou hybride, agit comme un miroir qui modifie les formats d'exposition, les récits et la conception du bien culturel. En 2002, elle crée le LiMac, un projet de musée, en réponse au vide institutionnel culturel au Pérou. Depuis, le musée est présenté sous diverses formes : souvenirs, publications, expositions, plans architecturaux, collections, peintures ou sur [ce site qui montre son travail](#). [Faute](#) d'un espace permanent, le musée est installé dans différentes villes et s'adapte à la nature de chaque lieu d'accueil. »



Sandra Gamarra s'est inspirée de peintures et gravures du XVIIIe siècle représentant les territoires de l'Empire colonial espagnol pour déconstruire leurs clichés et la violence qu'elles portent en elles contre les cultures autochtones.



Cette présentation d'œuvres s'intitule : Galerie d'art des migrants. Peinture, textiles et vitrines reconstruisent les codes du musée d'art classique.

● En parallèle de la Biennale, trois expositions se tiennent aussi à Venise :

○ [Julie Merhetu au Palazzo Grassi](#)

L'occasion de se pencher sur les œuvres de cette artiste américaine qui propose des formats souvent monumentaux fourmillant de détails graphiques. Complexes dans leur construction, les images fabriquées par Julie Merhetu mêlent des plans, des cartes, des graphiques de flux migratoires, de la superposition à l'infini de détails piochés dans notre monde contemporain submergé par l'information.

La fondation Pinault regroupe une cinquantaines d'œuvres produites par l'artiste sur une période de vingt-cinq ans.



Teaser "Julie Mehretu. Ensemble", Palazzo Grassi (Video Youtube)

○ [Pierre Huyghe à la Punta della Dogana](#)



Entrer dans un univers, plonger dans l'espace d'exposition sans rien percevoir de visuel, être happé par l'obscurité : voici les premières sensations qui nous parcourent en entrant chez Pierre Huyghe. Au fur et à mesure, le corps s'habitue et commence à percevoir des images et des formes. L'adaptation à un milieu déstabilisant fait partie des interrogations de l'artiste.

« *Quel rapport entre l'humain et le non-humain et comment concevoir des œuvres comme des fictions spéculatives à partir desquelles émergent d'autres modalités de monde ? Les fictions sont pour lui « des véhicules pour accéder au possible ou à l'impossible à ce qui pourrait être ou ne pas être. »*



Le film *Human Mask* se déroule dans le no man's land autour de la ville de Fukushima au Japon, et s'ouvre sur une scène dans laquelle un drone parcourt la ville déserte, juste après le séisme et la catastrophe nucléaire de 2011.

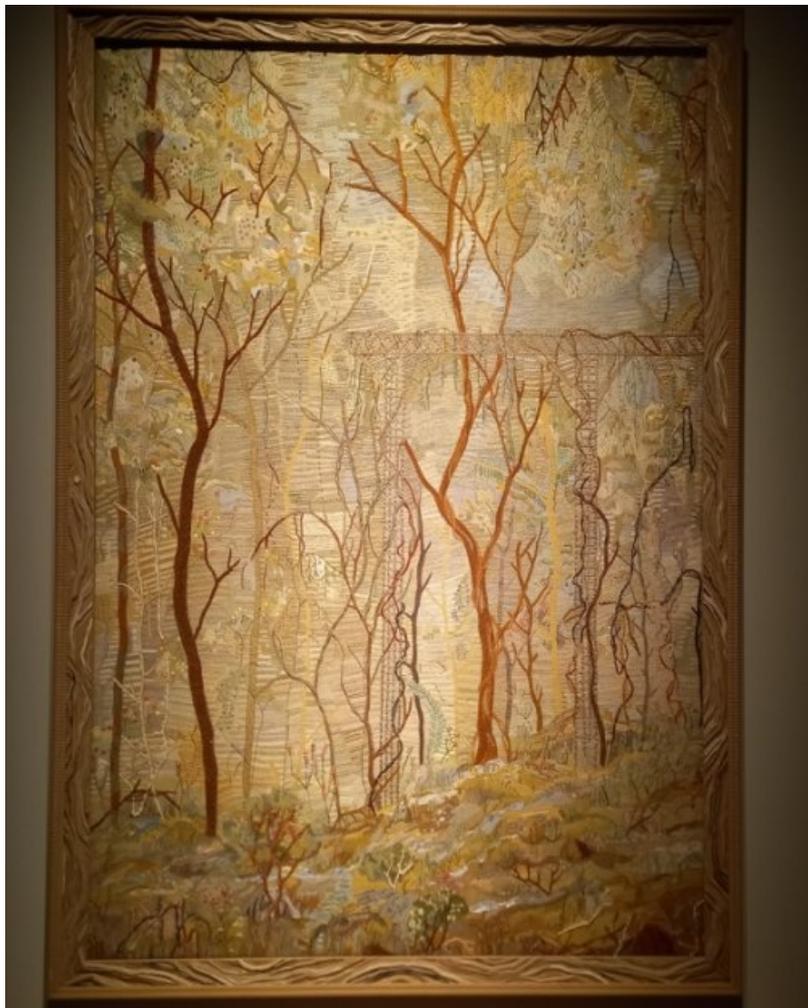
[Eva Jospin au Musée Fortuny](#)

Eva Jospin crée des œuvres en sculptant du carton, son matériau de prédilection. Elle sculpte le carton en creusant et en enlevant une partie de sa surface, lui donnant ainsi une forme singulière, organique. Le carton, matériau ordinaire, devient monumental et évoque des temples anciens, des végétaux entrelacés ou des divinités perdues, nous rappelant notre histoire et nos origines.

En créant des paysages imaginaires qui mêlent ruines et architectures classiques, elle invite à réfléchir sur la vie et la mort, sur le divin et l'humain. Ces paysages brodés pour certains, appelés « *Capriccio* », sont comme des fenêtres ouvertes vers un univers hors du temps, invitant à la contemplation et à la réflexion.



Galleria (2021-2024) : un passage voûté avec un plafond à caissons fait de carton, de bois et de matériaux divers dans lequel reviennent différentes sources d'inspiration de l'œuvre de l'artiste.



Gloriette 2024 carton, broderie